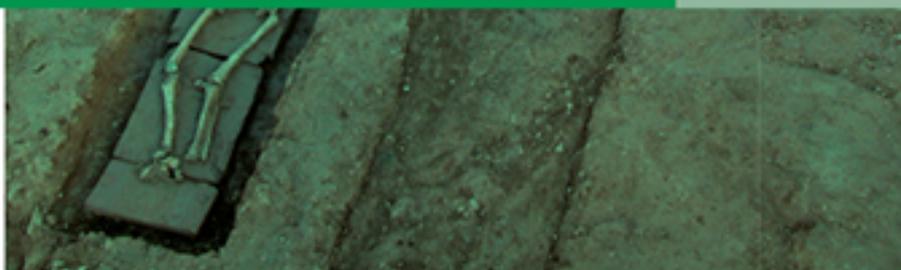




## Necropolis and Funerary World in rural areas



**STUDIES ON THE  
RURAL WORLD IN  
THE ROMAN PERIOD**

**9**

## L'implantation des espaces funéraires entre les III<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> en Languedoc-Roussillon

**Jérôme Hernandez**

(Inrap, Centre de Villeneuve-les-Béziers, Parc Actipolis, 34420 Villeneuve-les-Béziers.  
ASM - Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, Thésam, UMR5140, Univ. Montpellier 3, CNRS,  
MCC, F-34000, Montpellier, France

### **RÉSUMÉ**

Depuis une dizaine d'années, les découvertes d'ensembles funéraires de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge se sont multipliées, notamment dans la partie orientale du Languedoc. Cette forme de dynamique est en grande partie attribuable à l'archéologie préventive qui pousse les champs d'étude à l'extérieur des agglomérations et favorise la découverte de petites aires d'inhumation dont les dimensions sont bien souvent limitées (moins de dix individus pour la plupart, quelques dizaines tout au plus). Forts de leur nombre et de leur variété, ces ensembles apportent inévitablement de nouveaux éléments de réflexion et sollicitent de la sorte un renouvellement des problématiques intéressées aux pratiques funéraires de cette partie du Midi de la Gaule.

**MOTS-CLÉS :** Antiquité tardive, Moyen Âge, pratiques funéraires, archéologie préventive.

### **RESUMEN**

Al cabo de una decena de años, el descubrimiento de conjuntos funerarios de la Antigüedad tardía y de la Alta Edad Media se han multiplicado, especialmente en la zona oriental del Languedoc. Esta dinámica es atribuible en gran parte a la arqueología de salvamento que sitúa los campos de estudio al exterior de los núcleos y favorece el descubrimiento de pequeñas áreas de inhumación con unas dimensiones frecuentemente limitadas (menos de diez individuos mayoritariamente, algunas decenas como máximo). Más allá de su número y de su variedad, estos conjuntos aportan inevitablemente nuevos elementos de reflexión y demandan una renovación de las problemáticas centradas en las prácticas funerarias de esta zona del mediodía de la Galia.

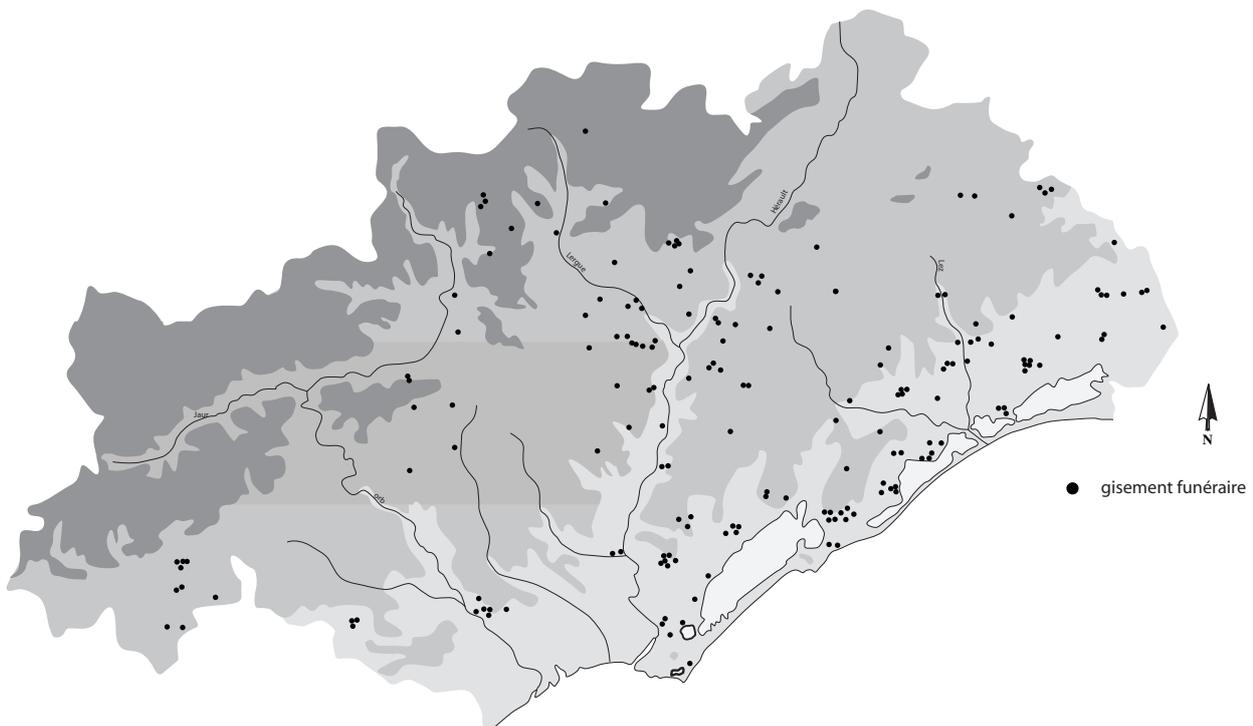
**PALABRAS CLAVE:** Antigüedad tardía, Edad Media, prácticas funerarias, arqueología preventiva.

## Le cadres de l'enquête

C'est sur la base de ce constat, que nous avons proposé en début d'année 2010 un programme de recherche sur les pratiques funéraires en Languedoc-Roussillon entre la fin de l'Antiquité et le haut Moyen Âge. Dans le cadre de ce projet nous avons recensé plusieurs centaines d'occurrences pour les gisements datés entre le III<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> s. dans l'actuelle région Languedoc-Roussillon. Pour ne prendre qu'un exemple, voici la carte des gisements inventoriés pour le département de l'Hérault (fig. 1). Eloquent à plus d'un titre, elle exprime tout autant la richesse de cette zone administrative, avec ses quelques 190 gisements funéraires répertoriés au sein de 84 communes, que les écueils de l'archéologie contemporaine : l'absence ou la quasi absence de découvertes récentes au sein des agglomérations actuelles, une pénurie des fouilles au contact des églises en élévation, ainsi qu'une activité guidée par l'aménagement du territoire qui conduit à une surreprésentation des zones littorales ou fluviales au détriment de l'arrière-pays et des premiers reliefs montagneux. On note ainsi la quasi-absence de découvertes dans certaines zones, comme par exemple le nord-ouest du département, délaissé tout autant par les archéologues que par les aménageurs. Il faut enfin rajouter une forte disparité dans la qualité de l'information, qui conduit à l'abandon d'une grande quantité de sites pour finalement ne considérer qu'une faible proportion de l'échantillon (fig. 2). Ainsi, plus de la moitié des gisements, bien que relevant des siècles qui nous intéressent ici, ne peuvent être pris en compte en raison d'une datation trop vague ou incertaine. Les progrès concernant la chronologie des mobiliers, aussi bien céramiques que métalliques, ou encore la typo-chronologie des contenants funéraires ne permettent pas à eux seuls de dater précisément les ensembles funéraires. Le recours aux datations radiocarbones ne concerne que les séries explorées depuis la fin des années 80 et reste bien souvent trop limité en termes de nombre d'analyse pour pouvoir établir un phasage fin<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Ces analyses ne concernent en moyenne que quelques sujets pour une série d'une dizaine d'individus et une dizaine pour les ensembles qui atteignent la centaine ou qui comptent plusieurs centaines de tombes.

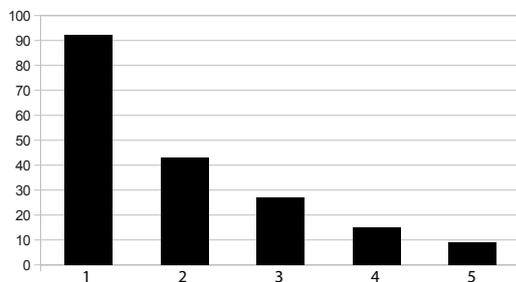
Figure 1. Carte de gisements funéraires de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge identifiés dans le département de l'Hérault (I. Bermond, J. Hernandez).



## L'implantation des zones funéraires au sein de l'espace de vie quotidienne

### 1. Les espaces funéraires dans le temps : entre pérennité et discontinuité

En Languedoc, les séries mises en place à la fin de l'Antiquité ne succèdent que rarement à un espace funéraire antérieur. On ne compte, en effet, qu'une dizaine de mentions parmi lesquelles la petite série de Négabous à Perpignan (Pyrénées-Orientales) où une soixantaine de sépultures se développent à proximité d'une vaste nécropole protohistorique et au contact de quelques incinérations antiques (fig. 3). Dans ce cas, une tombe bûcher signalée en surface par des murets de galets pourrait être un élément fédérateur, voire fondateur, autour duquel vont se regrouper les inhumations. On retrouve un schéma similaire à Lignan-sur-Orb (Hérault) où une cinquantaine de tombes datées entre les IVe et VIIe s. sont établies à proximité d'une tombe bûcher du Haut-Empire installée au pied d'une petite voie empierrée (Meffre 2009).



- 1 : Antiquité tardive ou haut Moyen Âge indéterminé
- 2 : Antiquité tardive et haut Moyen Âge
- 3 : Antiquité tardive
- 4 : haut Moyen Âge
- 5 : haut Moyen Âge ou carolingien

Figure 2. Nombre de sites recensés par grandes périodes pour le département de l'Hérault (J. Hernandez).



Figure 3. l'ensemble funéraire tardo-antique de Négabous (Perpignan, Pyrénées-Orientales) (M. Guix, J. Hernandez).

La juxtaposition des sépultures relevant d'époques différentes sur un même lieu, atteste de la pérennité des espaces sépulcraux sur la longue durée. Toutefois cela n'implique pas de manière systématique le respect des structures antérieures. Au Lagarel (Saint-André-de-Sangonis,

Hérault), l'ensemble funéraire, fréquenté à partir du III<sup>e</sup> s. le long d'une voie, succède à trois incinérations. Cependant, et à l'inverse des exemples précédents, les tombes n'affichent ici qu'un attrait limité pour ces dépôts qu'elles ne respectent qu'un temps, la présence des uns et des autres ne trouvant leur justification que dans la présence de l'axe de communication (Hernandez-Ginouvez et al. à paraître) (fig. 4). Il en va de même à Saint-Michel (Montpellier, Hérault) et à Mazan (Gard), où les traces cendreuses et ossements brûlés observés au décapage et retrouvés dans le comblement des tombes attestent de la présence de crémations précédant les inhumations. Le dénie supposé des structures antérieures participe de la complexité qui préside aux modalités d'installation des aires funéraires, la pérennité de ces dernières qui transparait au travers de la juxtaposition des structures n'impliquant pas, de fait, le respect des structures antérieures (Hernandez et al. 2010 ; Barruol 1963).

Figure 4. L'ensemble funéraire du Lagarel (Saint-André de Sangonis, Hérault) (O. Ginouvez, J. Hernandez).

Si la continuité entre le Haut et le Bas-Empire n'est pas systématique, on observe à l'inverse un grand nombre de séries de l'Antiquité tardive dont l'utilisation se prolonge assez tard dans le haut Moyen Âge. Ce cas de figure est particulièrement bien illustré par la même fouille du Lagarel où



- inhumations tarδο-antique
- inhumation carolingienne
- crémation

les sépultures des IIIe et IVe s. précèdent un vaste ensemble polynucléaire du haut Moyen Âge qui se déploie en plusieurs points topographiques avant de se recentrer, au cours de la période carolingienne, autour d'une voie (Hernandez, Ginouvez et al. à paraître) (fig. 4). On retrouve un schéma assez similaire sur le site de Las Camp Basses à Amélie-les-Bains (Pyrénées-Orientales). Une fois l'ensemble des IVe-VIe s. déserté, le site connaît à nouveau une phase funéraire, restreinte, avec deux inhumations implantées au cours du VIIe s., dans une zone jusqu'alors vierge de toutes sépultures où elles recoupent un petit bâtiment fondé au cours du Haut-Empire et occupé jusque dans l'Antiquité tardive (Pezin et al. inédit) (fig. 5). Les cas d'abandon d'une zone d'inhumation au profit d'une nouvelle située à quelques dizaines, voire centaines de mètres sont plutôt rares. Le phénomène a cependant été identifié à Sigean (Aude) où l'ensemble funéraire des Aspres, créé au cours du IIIe s. ou du IVe s. au plus tard, est fréquenté jusqu'à la fin du Ve ou au début du VIe s., date à laquelle il est abandonné au profit d'une nouvelle aire située, en vis-à-vis, à quelques dizaine de mètres (Solier 1965). On retrouve un schéma similaire à Dassargues (Lunel, Hérault) où l'on assiste à une lente mutation des usages au travers de l'évolution de la topographie funéraire (fig. 6). On passe, en effet, d'une dizaine de tombes associées à quelques inhumations isolées et disséminées dans le finage du domaine au cours de l'Antiquité tardive, à une nécropole organisée pendant la période carolingienne, puis à un cimetière fréquenté entre les Xe/XIIe s. autour d'une toute nouvelle église (Garnier et al. 1995).

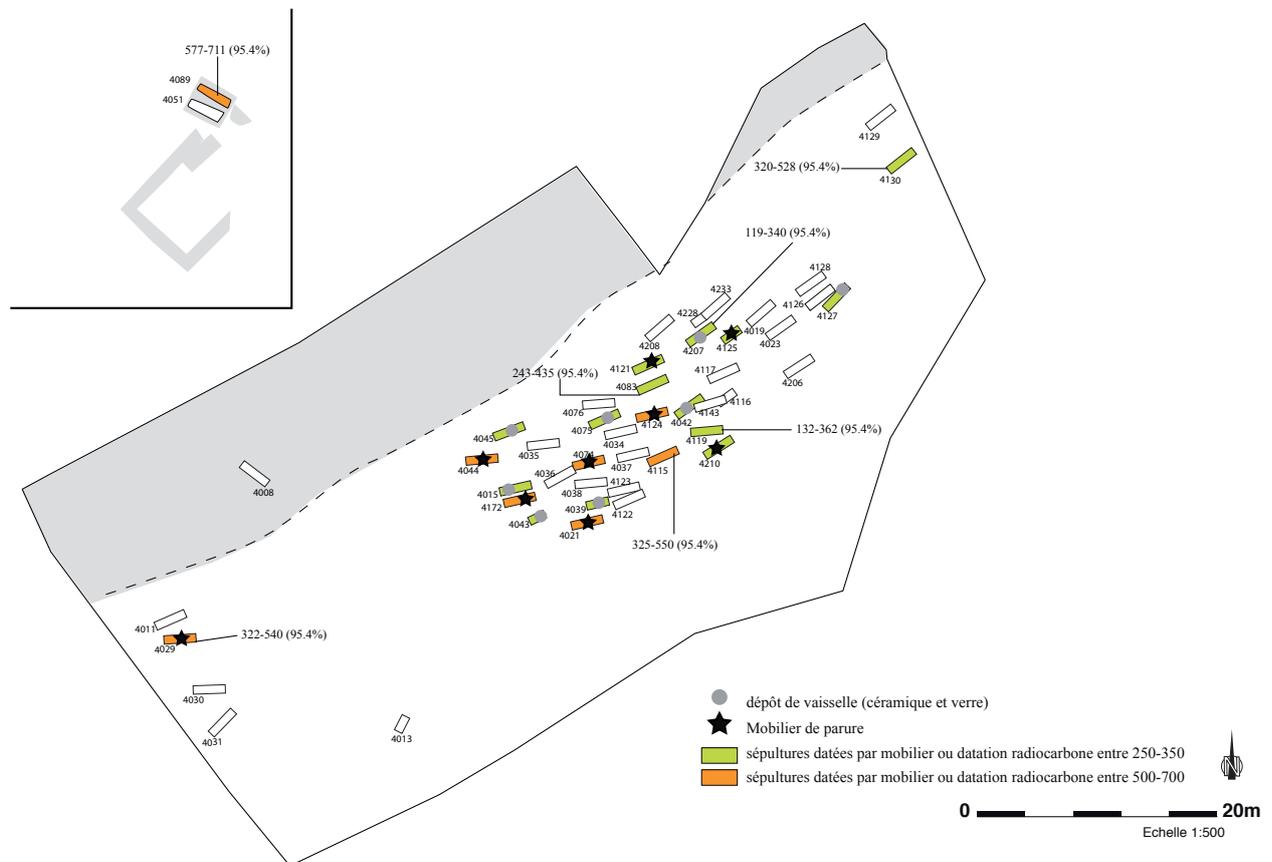


Figure 5. L'ensemble funéraire de Las Camp Basse (Amélie-les-Bains, Pyrénées-Orientales) (M. Guix, J. Hernandez).

Les cas de création *ex nihilo* semblent quant à eux être les plus nombreux, la majorité des ensembles funéraires, fouillés en totalité ou en grande partie, ne se superposant à aucune phase funéraire antérieure et ne pouvant être associés à aucune aire sépulcrale antérieure à proximité. A bien y regarder, il apparaît que ce cas de figure concerne essentiellement les petits ensembles implantés sur ou à proximité des ruines de villae ou d'habitats créés au cours des trois premiers siècles de notre ère puis abandonnés un certain temps avant d'être réoccupés, parfois sporadiquement, au cours du IV<sup>e</sup> s. Cet exemple est particulièrement bien illustré à la Cougourlude (Lattes, Hérault) où quelques tombes sont installées au cours du IV<sup>e</sup> s. à proximité d'une villa abandonnée et en vis-à-vis d'un mausolée, lui aussi ruiné, mais dont l'enclos est encore partiellement visible (fig. 7). La position de cette petite nécropole est intéressante à plus d'un titre. En effet, bien que d'un autre type et plus récente que le mausolée, elle n'en reprend pas moins le même emplacement ainsi que la même scénographie funéraire (Daveau et al. en cours). On pourrait évoquer également les cas de figure de Peyre Plantade (Hérault), de la Gramière ou de Saint-André-de-Codols (Gard) établis eux aussi à proximité des ruines d'un habitat (Pomarèdes et al. inédit ; Buffat et al. 2009 ; Pomarèdes et al. 2012).

Il faudrait enfin rajouter à ce schéma la dissémination d'inhumations en de multiples lieux au sein d'une même zone ou d'un même terroir. Le cas concerne tout autant les sépultures dites isolées que les petits ensembles funéraires. Le site de Lallemand (Mauguio, Hérault) correspond totalement à ce schéma (fig. 8). L'opération de fouille a permis de mettre en évidence un vaste parcellaire fondé au cours du haut Moyen Âge. Si l'habitat n'a pas été reconnu, le site en présente les indices (aire d'ensilage et structures excavées interprétées comme des caves ou des structures liées à l'artisanat notamment). Le domaine accueille parallèlement plusieurs tombes qui se répartissent en différents points structurants du finage. Deux ensembles funéraires d'environ 25 sépultures chacun, gérés et organisés tous deux suivant les mêmes principes et mettant en œuvre le même type de contenant funéraire, sont déployés aux deux extrémités de la fenêtre de fouille. Au même moment, plusieurs sépultures, isolées ou par petits groupes, émergent à proximité d'éléments structurants du paysage. Une demi-douzaine d'inhumations sont implantées le long d'un fossé bordant l'une des principales parcelles tandis que quelques dizaines de mètres au sud-est, deux autres tombes sont installées à un angle de parcelle. Isolées, toutes deux correspondent à des coffrages de pierres (les seuls reconnus sur la zone) dans lesquels plusieurs sujets ont été déposés.

On ne peut s'empêcher ici de repenser au concept de "scénographie funéraire" évoqué plus tôt à propos de la petite série de Lattes. Le vide que l'on perçoit aujourd'hui autour ces deux tombes tout comme leur position excentrée, ne seraient-ils pas à considérer comme un dispositif d'isolement visant à mettre en valeur ces deux structures plutôt que comme des éléments de relégation, de confinement (données inédites en cours de traitement) ?

Revenons une nouvelle fois sur l'exemple du Lagarel qui exprime bien la complexité de ces questions. Comme nous l'avons vu précédemment, la fouille a notamment révélé l'existence d'un ensemble funéraire qui se développe de manière continue entre la fin du III<sup>e</sup> et le IX<sup>e</sup> à proximité d'une voie qui fonctionne comme un pôle d'attraction. Cependant, alors que la nécropole est à l'apogée de sa fréquentation, une deuxième zone d'inhumation apparaît quelques dizaines de mètres plus au nord et regroupe quelques sépultures sises dans une parcelle quadrangulaire fondée dans le courant du Haut-Empire (fig. 4). En élargissant la zone observée, d'autres gisements funéraires apparaissent. Plusieurs sépultures contemporaines ont ainsi été découvertes à quelques centaines de mètres vers le sud et

plus récemment vers le sud-est. D'autres tombes ont aussi été mises en évidence un peu plus au nord, non loin du hameau de Sainte-Brigitte, mais ces dernières relèvent cette fois de la période carolingienne et ne seraient donc contemporaines que de la dernière phase d'inhumation du Lagarel. Le cas est d'autant plus troublant qu'aucun habitat contemporain l'ensemble du Lagarel n'a été repéré dans les environs, d'où l'hypothèse d'une zone sépulcrale collective dont le recrutement se ferait sur un large terroir au sein d'habitats dispersés (Hernandez, Ginouvez et al. à paraître).

## 2. Espace funéraire et habitat

En Languedoc-Roussillon et plus globalement dans le sud-est de la Gaule, les espaces funéraires créés à la fin de l'Antiquité sont établis à plus ou moins grande distance de l'habitat. Si les voies et le parcellaire, comme on le verra plus tard, constituent des points d'ancrages privilégiés pour les tombes, le bâti (établissement agricole ou maison) n'exerce quant à lui qu'une attirance limitée. Si l'on reprend la liste des découvertes réalisées depuis les années 1970, aucun gisement funéraire n'a été découvert à proximité immédiate de, ou des occupations contemporaines dont il dépende. Les tombes ne sont en effet que rarement installées au contact des bâtiments contemporains, et ce même pour les sépultures d'immaturs ou de nouveau-nés. Ce dernier point marque une césure importante avec la tradition antérieure, dont on peut fixer l'origine à la protohistoire, où de nombreux sites d'habitats présentent des sépultures d'enfants établies dans le voisinage immédiat ou à l'intérieur des bâtiments (Blazot et al. 2009 ; Bel et al. 2002).

L'un des seuls cas identifiés en Languedoc concerne la villa de Saint-André-de-Codols (Nîmes, Gard) où trois sépultures de périnataux ont été identifiées à proximité du bâti, en liaison avec une route pour deux d'entre elles et dans un bâtiment pour la troisième (Pomarèdes et al. 2012, 148 et ss.). De manière plus générale, les immatures prennent place à l'écart de l'habitat au milieu des sépultures d'adultes. Une question se pose cependant si l'on considère la question du point de vue du recrutement, les premières classes d'âges faisant systématiquement défaut et ce quel que soit la taille de la série.

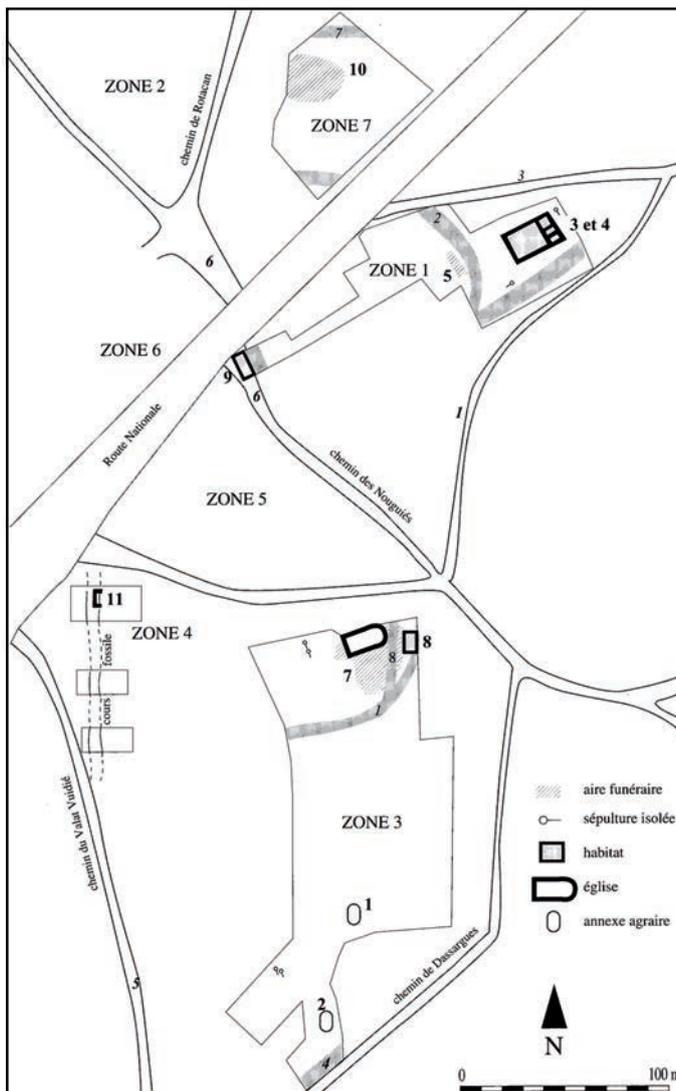
La plupart des sites nouvellement recensés correspondent à des petits ensembles ruraux dont le nombre s'est multiplié ces dernières années grâce à l'essor de l'archéologie préventive. Outre le rôle structurant des lieux à vocation funéraire, ces ensembles témoignent aussi du caractère familial de ces cimetières à la fin de l'Antiquité, particularité qui transparait au travers d'une certaine variabilité dans la mise en œuvre des pratiques et des gestes funéraires. Ils posent aussi la question du statut des groupes sociaux ou familiaux qui composent ces nécropoles à proximité ou sur les ruines des établissements créés dans les premiers siècles de notre ère puis abandonnés au cours du III<sup>e</sup> s. avant d'être réoccupés, parfois sommairement, au cours des IV<sup>e</sup>, V<sup>e</sup> ou VI<sup>e</sup> s. A Saint-André-de-Codols (Gard), la trentaine de tombes identifiées pourraient correspondre à la nécropole ou à l'un des "satellites" de l'ensemble funéraire contemporain des dernières phases d'occupation de la villa et susceptible d'avoir accueilli tout ou partie de ses habitants (Pomarèdes et al. 2012, p. 159). Comme nous l'avons dit plus haut, l'hypothèse d'un groupe familial a été avancée à la Cougourlude et semble pouvoir être mise en relation avec la réoccupation de l'établissement voisin au cours de l'Antiquité tardive.

Si la structuration de l'habitat a été globalement reconnue au début des années 1980 (villa cossue équipée d'un aqueduc privé et de thermes notamment d'après Vial 2003), les formes de l'occupation, ou de la réoccupation, pour l'Antiquité tardive nous échappent (Daveau et al. inédit).

Mal connue en générale, la phase tardive d'occupation de l'agglomération secondaire de Peyre-Plantade (Clermont-l'Hérault, Hérault) n'échappe pas à la règle. Elle est néanmoins marquée par l'implantation d'une dizaine de tombes à environ 150 m au sud de l'agglomération et à proximité immédiate des ruines d'installations artisanales antiques (Ier s. av.-Ier s. ap. J.-C.)<sup>2</sup>. A environ deux kilomètres au sud de Peyre Plantade, l'établissement rural antique de la Madeleine II a quant à lui livré un petit groupe de tombes tardives. Ces dernières se développent à l'extrémité occidentale de l'établissement agricole, dans un secteur alors abandonné et nivelé (Pomarèdes et al. 2006). Aux Olivettes (Mudaison, Hérault), une fouille a révélé la présence d'une dizaine de tombes sises à proximité d'un petit établissement antique. Après l'abandon du site, soit un hiatus d'environ deux siècles, le bâtiment ainsi que les parcelles situées dans son entourage immédiat sont partiellement réinvestis. Les éléments de datations pour cette seconde phase d'occupation permettent de conclure à un réinvestissement limité des lieux sur une période courte d'environ une génération, corroborée par le faible nombre d'inhumations reconnues (Henry et al. 2010).

<sup>2</sup> Données inédites fournis par H. Pomarèdes.

Figure 6. Dassargues (Lunel, Hérault) (d'après Mercier et al. 1995).



Il faut enfin évoquer l'installation de sépulture dans les ruines des occupations antérieures. Peu de fouilles ont livré des cas de sépultures avérées implantées dans les niveaux d'abandon ou de destruction de maisons

ou d'établissements ruinés et détruits. La fouille de l'établissement agricole de Mont Ferrier (Tourbes, Hérault) a révélé l'inhumation d'une jeune adulte déposée sur le ventre. Son installation a nécessité la destruction partielle d'un contrefort du bâtiment et elle repose dans le niveau de destruction de ce dernier. Outre un mode de dépôt atypique, cette inhumation pose un problème d'interprétation : datée entre 426 et 601 par datation radiocarbone, la fouille n'a révélé aucune occupation postérieure au IIIe s. La sépulture a été implantée dans un secteur apparemment totalement déserté et qui plus est dans les ruines d'un bâtiment probablement encore visible. La surface de fouille pose une nouvelle fois problème puisque, centrée sur l'établissement antique, nous ne disposons que d'une vision très restreinte des alentours. Cette sépulture, apparemment isolée, pourrait ainsi induire la présence d'autres structures funéraires ou d'un petit ensemble sépulcral à proximité.

Si les différents cas de figures énoncés ci-dessus montrent que les tombes isolées ou dispersées en contexte d'habitat sont rares y compris dans les ruines de ces derniers, la position en tout point atypique de cette jeune défunte, associée à la présence de marqueurs de stress sur les dents, pourraient induire un statut particulier et fournir une explication quant à cette position à première vue aberrante (Gleizes in Compan 2011).

Pour retrouver des sépultures dans les niveaux d'abandon, il faut maintenant se diriger vers agglomération de Lunel-Viel (Hérault). Dans le secteur central de l'habitat gallo-romain, au carrefour de deux voies antiques (après une occupation continue de près de cinq siècles) huit sépultures sont implantées à la fin du Ve ou au début du VIe s. dans les tranchées d'épierrement d'une maison (maison B) abandonnée dans le courant du Ve s. Malgré la présence de mobilier de parure, certes modeste, et le fait que les sujets aient fait l'objet d'une inhumation soignée, la position atypique tant topographique des tombes que celle des corps à proprement parler pose un problème d'interprétation : relégation, opportunisme ... Nous rejoignons Cl. Raynaud qui, tout en ayant conscience de la singularité que présente ces sépultures, nous invite à la prudence quant à la signification de ces gestes qui trouve peu de comparaison tout du moins sur un plan régional (Raynaud et al. 2010, 141).

On trouve également des corps inhumés dans les ruines de l'habitat de l'agglomération secondaire de Balaruc-les-Bains (Hérault) où plusieurs sépultures sont implantées à la fin de l'Antiquité tardive dans les différents secteurs abandonnés (ou remembrés) du centre public de l'agglomération gallo-romaine alors que cette dernière compte au même moment un espace à vocation funéraire implanté en bordure de la ville (Lugand, Bermond 2001, 183 et ss ; Pellecuer 1981 ; Vacassy et al. 2014). On le voit ici avec ces quelques exemples, l'investissement funéraire des occupations antérieures relève plutôt des contextes urbains ou périurbains, les établissements ruraux étant peu touchés par cette pratique. Le recensement de ces derniers n'est certes pas exhaustif, mais un survol rapide de la bibliographie disponible confirme le côté exceptionnel que revêt cette pratique dans les campagnes languedociennes entre les IIIe et VIIIe s. Cette région se détache cependant du reste de la Gaule où la découverte de sites d'habitats investis par les sépultures du Bas-Empire est semble-t-il plus fréquente (voir par exemple Le Maho 1996 ; Blaizot et al. 2009, p. 260-261 ; Paya inédit).

### 3. Espace funéraire et espaces cultivés

Seule la nécropole du Verdier (Lunel-Viel, Hérault) succède, dans une partie nouvellement concédée aux inhumations, à un paysage profondément remodelé pour l'usage agricole. L'espace totalement aménagé au cours du Ier s. ap. J.-C. pour échapper aux épisodes de crues du ruisseau voisin, accueillait dans la partie haute une plantation viticole tandis que la partie basse, humide, pouvait servir de zone pastorale (Raynaud et al. 2010). Plus au sud, le cimetière établi sur le tènement des Hortis, en lisière méridionale de l'agglomération, à la fin du Ve s. succède à plusieurs parcelles de petite taille à vocation agricole (culture irriguée ?) (Raynaud et al. 2010). Comme pour les tombes implantées dans les ruines des occupations antérieures, les seuls exemples pour lesquels les tombes se superposent à des espaces cultivés concernent les zones funéraires situées à la périphérie d'une agglomération secondaire et en aucun cas le monde rural, ce qui pourrait

Figure 7. L'ensemble funéraire de la Cougourlude (Lattes, Hérault) (A. Farge, J. Hernandez).

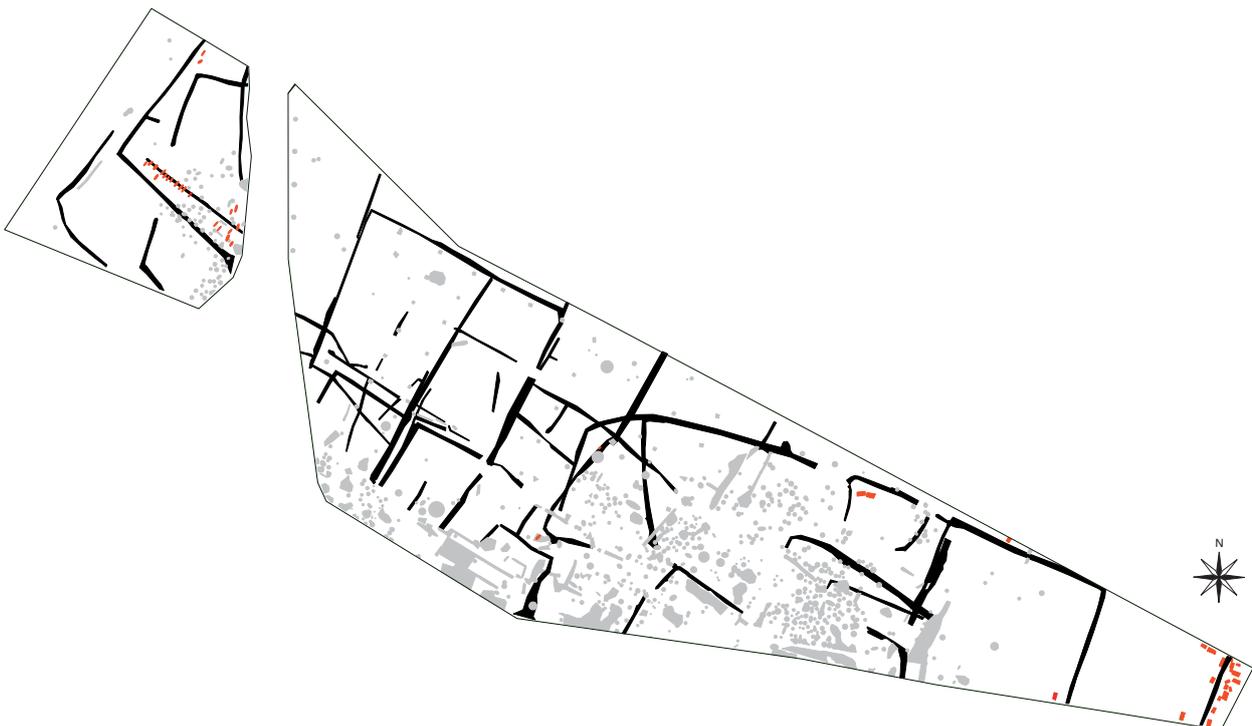


0 25m  
Echelle 1:500

paraître a priori, contradictoire. Ainsi à Dassargues (Lunel, Hérault), les quelques tombes identifiées à une centaine de mètres de la ferme tardo-antique s'organisent en fonction des chemins mais prennent bien soin, à l'exception de l'une d'entre elles, d'éviter la parcelle occupée par l'habitat et ses dépendances. Les auteurs perçoivent au travers de cette dissociation la volonté de séparer le monde des morts de celui des vivants, cette parcelle étant réservée à la production agricole (Garnier et al. 1995) (fig. 6).

En dehors de ces quelques exemples et de ce qui a pu être observé pour les époques antérieures, les aires sépulcrales créées à la fin du III<sup>e</sup> s. n'entretiennent que peu de relation avec les espaces cultivés et se développent à l'inverse au sein de portions de territoire délaissées ou dans des zones impropres à la culture. L'ensemble funéraire de Saint-Michel (Montpellier, Hérault) est situé sur une parcelle qui domine la plaine alluviale du Lez. L'absence de structure contemporaine fait ressortir l'isolement de la nécropole dans cet espace quasiment vierge de toutes activités humaines et que rien ne semble délimiter (fig. 9). Les seuls vestiges identifiés consistent en quelques fosses de plantation et en deux portions de fossés qu'il est malaisé de raccrocher à des éléments de parcellaire tant leur conservation s'avère partielle (Hernandez et al. 2010). Au Lagarel, l'implantation de la nécropole est semble-t-il déterminée par la position d'une parcelle, peut-être en limite de territoire ou de domaine (fig. 4). Les tombes ne se superposent à aucun vestige antérieur, à aucune trace de culture. Seul élément du paysage semblant avoir eu un impact sur la répartition des tombes, en dehors de la voie bien sûr un "bosquet", matérialisé par un ensemble de fosses de plantation, a pu jouer un rôle de bornage ou de signalisation. Seul l'environnement et la topographie du secteur semblent avoir motivé l'implantation des tombes en ce lieu, un des points bas du secteur situé de part et d'autre de deux dépressions sensibles aux inondations (Hernandez, Ginouvez et al. à paraître). Que ce soit à Azille, Sigean (Aude), Amélieles-Bains, Négabous (Pyrénées-Orientales), à Laverune, Lignan-sur-Orb ou au Crès (Hérault), les zones sépulcrales s'installent dans des zones vierges de toute activité agricole, peut-être situées en bout de territoire, en

Figure 8. La fouille de Lallemand (Mauguio, Hérault) (A. Farge, L. Tarrou).



limite de domaine ou sur des zones incultes ou peu exploitées avant leur vocation funéraire. Les sépultures ne se superposent à aucun vestige, pas même à des traces de culture, et ne peuvent être, de la même manière, associées à un parcellaire ou à un autre élément structurant du paysage. L'environnement et la topographie du secteur ne semblent pas non plus à la base du choix d'implantation, les tombes s'installant aussi bien sur des petites hauteurs, que dans la plaine ou au sein de petites dépressions. Il se pourrait aussi, dans certain cas, que la zone soit assignée à une vocation funéraire depuis la plus haute Antiquité comme le suggère la présence des crémations précédant parfois les inhumations (Montpellier Saint-Michel ou Perpignan Negabous par exemple).

## **Espace funéraire et structuration du paysage**

### **1. Espace funéraire et parcellaire**

Si l'espace rural antique apparaît fortement structuré, les tombes entretiennent des relations complexes avec le parcellaire.

L'un des exemples les plus caractéristiques nous ramène une fois de plus au Lagarel et plus particulièrement à la seconde zone sépulcrale implantée dans la partie nord du site (fig. 4). Composée d'une demi-douzaine de tombes, la zone d'inhumation est implantée au sein d'un parcellaire antique fondé dans le courant du Haut-Empire, dans une parcelle située à environ une cinquante mètres au nord de l'occupation agricole contemporaine. Aucune structure contemporaine n'a pu être mise en évidence dans l'environnement immédiat des tombes, ce qui pose le problème de la localisation de ces sépultures dans un environnement vraisemblablement abandonné et déserté à ce moment. Quoi qu'il en soit, ce sont visiblement ces fossés qui, bien que fondés plusieurs siècles en amont, continuent de structurer l'espace et conservent leur caractère attractif sur les tombes (Hernandez, Ginouvez à paraître). Le groupe de sépultures identifié à proximité de l'établissement antique des Olivettes à Mudaison (Hérault) se développe quant à lui de part et d'autre d'un enclos qui flanque l'angle sud-est du bâtiment principal. Mal conservé, ce parcellaire trouve son origine contre le bâtiment avant de filer droit puis de bifurquer à angle droit pour disparaître quelques mètres plus loin. Les indices observés à la fouille permettent d'envisager qu'il s'agisse d'une clôture construite, plutôt que d'un simple enclos, réalisée dans le courant du IV<sup>e</sup> s. Limite bâtie ou fossoyée celle-ci n'a pourtant pas exercé de contrainte sur les sépultures qui la recoupent en plusieurs endroits (Henry et al. 2010). A Lavérune, le croisement de la voie Domitienne avec un itinéraire secondaire est à l'origine d'une vaste zone d'inhumation. Les tombes sont implantées au pied de la voie, au sein d'une parcelle triangulaire dont la limite nord orientale est marquée par un fossé comblé dans le courant de la seconde moitié du Ve s., au moment où la nécropole se met en place. Ce dernier conserve cependant son rôle de limite comme le montre l'absence de sépulture au-delà ainsi qu'un certain pouvoir attractif mis en lumière par la rangée de tombes qui se développe parallèlement à son tracé (données inédites en cours d'étude). Aux Horts (Lunel-Viel, Hérault), la fouille a révélé l'existence d'une parcelle dans la partie nord de l'ensemble funéraire, au plus près de l'habitat, subdivisée en plusieurs lopins de petite taille qui correspondent probablement à un ou des jardins antiques (Raynaud et al. 2010). Si la date de mise en place n'a pu être établie faute de données, l'abandon de ces fossés peut être fixé au début du Ve s., soit une cinquantaine d'années avant les premières inhumations. En dépit du laps de temps qui sépare les deux entités, ce découpage parcellaire semble encore exercer d'une manière ou d'une autre une contrainte qui transparait à travers la répartition des tombes et

l'organisation de l'ensemble funéraire. Le fossé 9, qui constitue le grand coté méridionale de la parcelle, matérialise une limite entre deux espaces à vocation distincte. Forte au sud de ce dernier, la densité des inhumations diminue considérablement au-delà vers le nord. De la même manière, les quelques inhumations appréhendées au niveau de l'angle occidental apparaissent contraintes dans une seconde parcelle concomitante. Il apparaît enfin séduisant de voir dans le fossé 14, dont le tracé trouve son origine dans une tranchée qui participe à la segmentation de l'espace au sein de la première parcelle, l'axe majeur à partir duquel se serait déclinée l'orientation des rangées de tombes (Raynaud et al. 2010).

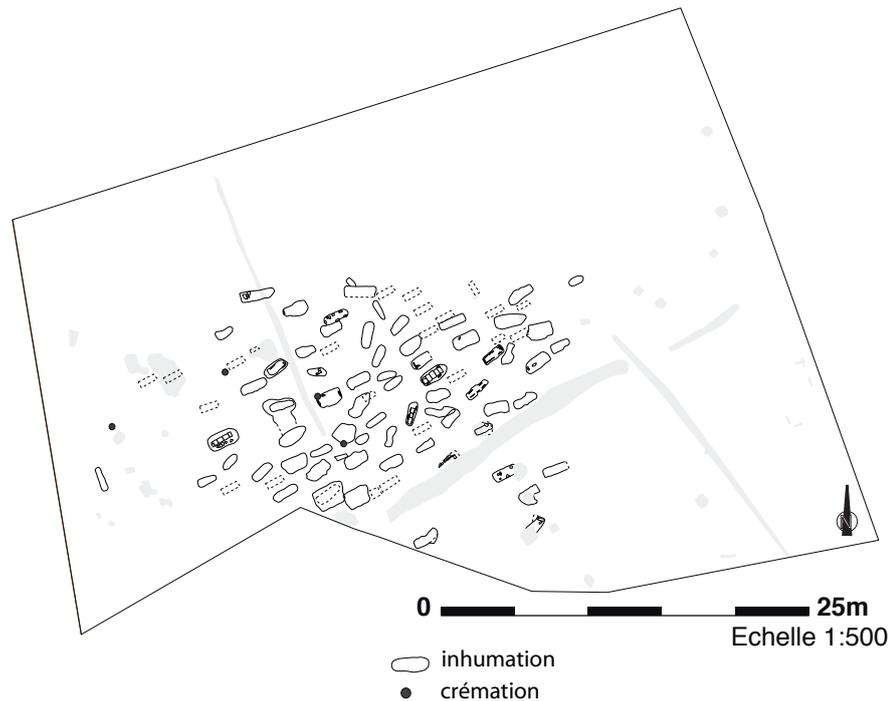


Figure 9. L'ensemble funéraire de Saint-Michel (Montpellier, Hérault) (A. Farge, J. Hernandez).

## 2. Espace funéraire et voies

Comme cela a été constaté pour la période précédente (Bel dans ce volume), la quasi-totalité des ensembles funéraires tardifs explorés ces dernières années sont installés à proximité immédiate ou au contact d'un axe de circulation archéologiquement attesté. Malheureusement, et à l'inverse des sites du Haut-Empire, on ne dispose dans la plupart des cas d'aucun indice archéologique attestant de leur utilisation synchronique. Il en est ainsi pour plusieurs sites où la coexistence des deux entités n'est que pure conjecture et ne repose que sur des arguments topographiques. A Négabous (Perpignan, Pyrénées-Orientales), s'il apparaît difficile de réfuter l'influence du chemin sur les structures funéraires, aucun élément stratigraphique ou mobilier ne permet cependant d'étayer leur contemporanéité (Dominguez in Toledo et al. 2010, 41) (fig. 3). L'érosion marquée en partie haute de la parcelle qui accueille l'ensemble funéraire de Las camp Basses (Amélieles-Bains, Pyrénées-Orientales) a fortement endommagé le chemin et les indices relevés sont trop faibles pour conclure à leur synchronie (Pezin et al. en cours) (fig. 5). A l'Estagnol (Clermont-l'Hérault, Hérault) un sondage en limite de la zone d'intervention a permis de reconnaître la présence d'un chemin à quelques mètres de distance des tombes sans qu'il soit toutefois possible de préciser sa chronologie. Les sépultures prennent place ici au

carrefour d'une route et d'un chemin actuels sans que l'on puisse vérifier leur origine (Ginouvez et al. 2007). Ce constat, déjà ancien, a été posé au milieu des années 80 à l'occasion d'une enquête sur les ensembles funéraires tardifs de la moyenne vallée de l'Hérault qui étaient situés, pour six d'entre eux, à proximité de chemins actuels dont on ne peut que supposer l'origine antique (Ginouvez/Schneider 1987).

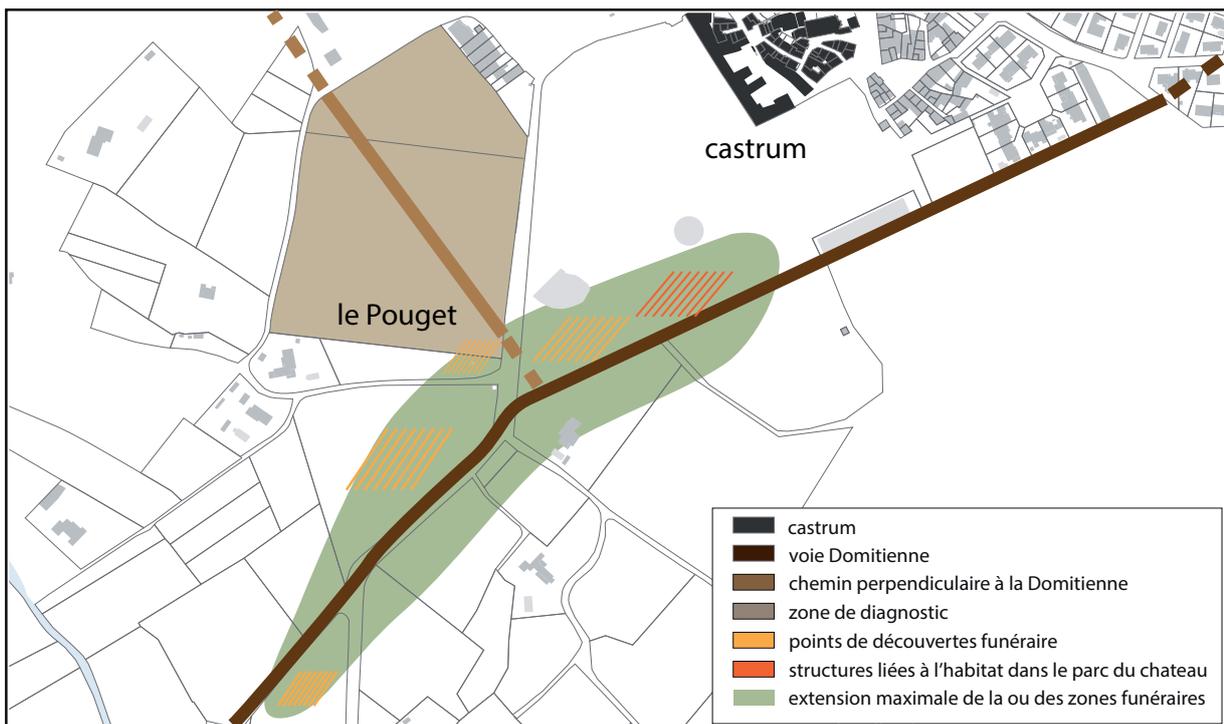
La proximité parfois relative de la voirie avec les sépultures pose elle aussi problème lorsque l'on ne maîtrise pas les surfaces d'intervention. Le chemin recherché à proximité de la vingtaine de tombes mise en évidence à Malbosc III (Montpellier, Hérault) n'a pas été trouvé. Il faut alors conclure que ce dernier échappe à la fouille, qu'il se situait sous une butte aujourd'hui rasée ou encore sous le chemin actuel. Si l'on peut enfin envisager son absence pure et simple, cela paraît peu envisageable compte tenu des schémas habituels (Blaizot et al. 2009). Il en va de même à Saint-Michel (Montpellier, Hérault) qui renvoie l'image d'un lieu d'inhumation communautaire dévolu à un groupe humain restreint et fréquenté sur une courte période. L'habitat correspondant n'a pas été appréhendé à l'occasion des différentes opérations qui se sont succédées dans le secteur tout comme le chemin menant aux tombes (Hernandez et al. 2010). Cependant, si la nécropole ne s'inscrit pas exactement dans le modèle d'implantation des espaces funéraires ruraux observé pour l'Antiquité tardive dans le Midi de la Gaule, elle n'en est cependant pas si éloignée. Il apparaît au regard des différentes interventions réalisées dans le secteur depuis la fin des années soixante que la zone funéraire se développe en plein cœur du finage d'un habitat ou d'un domaine situé à quelques dizaines de mètres, sur une parcelle dont la vocation funéraire est déjà ancienne. Seule l'absence du chemin est troublante mais l'on peut très bien envisager, en raison du fort niveau d'arasement de la partie haute de la colline, que ce dernier passait au nord de la nécropole et que sous l'action de l'érosion il n'en subsiste aucune trace. Il pourrait aussi très bien être situé plus au sud, au delà des tranchées de fouille et de diagnostic et ainsi échapper à notre vision. Dans cette hypothèse, il pourrait alors correspondre à une perpendiculaire permettant de joindre le chemin qui borde le Lez à la voie Sextentio (Castelnau-le-Lez)-Lattara (Lattes) (Hernandez et al. 2010). L'exemple de Saint-Michel installé au centre d'un vaste réseau viaire confirme l'hypothèse de F. Blaizot quant à la localisation de ces petites aires funéraires qui ne seraient pas forcément situées en bordure des voies principales qui traversent et structurent les domaines ruraux, mais plutôt à proximité de chemins plus petits qui desservent les champs et dont la mise en œuvre, restreinte et par là même plus difficile à matérialiser, pourrait expliquer dans certains cas leur disparition des horizons archéologiques (Blaizot et al. 2009).

Au cours de l'Antiquité, la largeur des voies découle d'une hiérarchie bien établie mais voie publique, vicinale ou privée, le statut hiérarchique de l'itinéraire importe peu. Une partie des ensembles repérés ces dernières années se développent au contact de chemins (Négabous, Lignan-sur-Orb, Amélie-les-Bains), de carrefours (Lavérune, le Verdier ou le Crès), d'itinéraire important (le Lagarel) ou de voies publiques comme par exemple les différents ensembles qui jalonnent, tout au long de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge, la voie Domitienne au niveau de l'actuelle commune de Lavérune (Hérault). Le statut hiérarchique de la voie ne présente qu'une influence limitée sur la taille de l'ensemble funéraire. Qu'il s'agisse d'un itinéraire relativement important, au moins à l'échelon régional, comme au Lagarel (Saint-André-de-Sangonis, Hérault) ou au Verdier (Lunel-Viel, Hérault) voire dans une certaine mesure à Saint-Michel (Montpellier, Hérault) ou d'un chemin vicinal voire privé à l'exemple des Horts (Lunel-

Viel, Hérault), de Négabous (Perpignan, Pyrénées-Orientales) ou de Lignan-sur-Orb (Hérault), la taille des ensembles funéraires oscille entre une dizaine et une centaine d'individus. Les découvertes réalisées au niveau de la voie Domitienne depuis maintenant plus d'un siècle sur le territoire de l'actuelle commune de Lavérune confirme cependant l'attrait supplémentaire qu'exercent les voies publiques. Plusieurs centaines de tombes ont en effet été observées dans pas moins de cinq lieux différents situés de part et d'autre de la voie et espacés entre eux de quelques centaines de mètres tandis que l'intervention réalisée en 2013 a permis de démontrer que l'ensemble funéraire qui se structurent à la fin du III<sup>e</sup> s. s'installe à proximité d'un carrefour avec la voie Domitienne avant de s'étendre, dans un deuxième temps, de l'autre côté de la voie, vers le sud, où la présence de plusieurs niveaux d'inhumations permet d'envisager la fréquentation du cimetière jusque dans la période carolingienne, mais en relation cette fois avec le castrum qui se met alors en place à quelques dizaines de mètres (étude inédite, en cours) (fig. 10).

L'attractivité de ces routes, quelque soit leur statut, est surtout perceptible à travers l'implantation de la zone sépulcrale. La structure même de la nécropole est cependant assez peu influencée par ces axes. On ne constate en effet aucune influence particulière de ces dernières sur l'organisation de l'ensemble ou l'orientation des tombes. Ce phénomène est assez bien illustré à Négabous (Perpignan, Pyrénées-Orientales) où les tombes sont établies au pied d'un itinéraire est-ouest sans que ce dernier n'influe sur l'orientation des défunts (majoritairement nord-sud) ou que l'on constate une plus grande densité d'inhumation au contact de l'itinéraire (Toledo et al. 2010) (fig. 3). De la même manière à Lunel-Viel (Hérault), si les premières sépultures prennent place au carrefour de deux chemins au Verdier ou en vis-à-vis d'une route aux Horts, les inhumations s'organisent de manière indépendante et sans impact visible de ces lignes de forces sur le mode de dépôt ou d'implantation des corps (Raynaud et al. 2010). On pourrait tout au plus envisager que l'orientation des rangées qui structure ces ensembles se calque sur celle des linéaires qui attirent tout autant qu'ils

Figure 10. Les découvertes à caractère funéraire à proximité du tènement du Pouget et de la voie Domitienne (Lavérune, Hérault) (C. Bioul, J. Hernandez).



bornent ces espaces. Une lecture attentive des différents plans montre pourtant qu'il n'en est rien. Si l'hypothèse était séduisante à Lunel-Viel, tant au Verdier qu'aux Horts, et à Négabous notamment, où on aurait pu voir dans le développement des rangées à la perpendiculaire des linéaires, l'ascendant du chemin sur la nécropole, l'argument ne tient pas la comparaison avec les autres séries. Que ce soit au Lagarel, à Amélie-les-Bains, à Saint-André-de-Codols où à Lignan-sur-Orb, toutes contemporaines des ensembles précédents, les tombes comme les rangées sont parallèles à la voie. L'attrait particulier des routes sur les sépultures transparait enfin dans la volonté, affichée, de se rapprocher au plus près de la chaussée au gré des aléas que ces dernières connaissent. C'est notamment le cas au Lagarel (Saint-André-de-Sangonis, Hérault) où la fouille de 2004 a montré que les sépultures des IIIe-VIIe s. sont établies en bordure de voie dont elles respectent, sinon le fossé bordier situé au nord, tout au moins la bande de roulement. On observe cependant une colonisation progressive de nouveaux espaces à proximité de l'itinéraire à mesure que ce dernier se réduit. Il faut attendre la fin du VIIe s. pour que la route soit abandonnée et que des tombes empiètent sur la surface de circulation qui semble dès lors inutilisable, tout au moins dans son état primitif (Hernandez/Ginouvez et al. à paraître 2015).

### **Espace funéraire et structure de commémoration**

Au cours de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge, les tombes entretiennent peu de relation avec les structures à vocation commémorative. Il faut se rapprocher des découvertes de la Cougourlude (Lattes) pour trouver un exemple probant (fig. 7). L'ensemble funéraire tardo-antique se développe en vis-à-vis de l'emplacement d'un vaste mausolée ruiné peu avant ou en cours de démantèlement au moment de l'implantation de la nécropole vers la fin du IIIe s. Il semble par contre que le mur d'enclos reste totalement ou partiellement visible. Quoi qu'il en soit, l'emplacement du mausolée garde une attractivité particulière et suffisamment puissante pour attirer les tombes sans que son intégrité soit mise en péril, puisque ces dernières se répartissent à sa périphérie sans outrepasser la limite marquée par l'enclos. L'attrait du mausolée est ici manifeste et la création d'une petite aire funéraire en ce lieu ne semble motivée que par sa présence. Le vide relatif observé au diagnostic et au décapage fait en effet ressortir l'isolement de la nécropole, qui se développe dans un espace vierge de toutes activités humaines au cours de l'Antiquité tardive, et que rien ne semble délimiter.

Cette portion de territoire, peut-être en limite de domaine, apparaît inexploitée avant l'installation des tombes. Il semble probable que le secteur se voit assez vite assigner un rôle particulier qui le détache de toute obligation autre que funéraire, dans le but de mettre en place une scénographie visant à magnifier le monument en le rendant visible par un isolement relatif. L'exemple de la Cougourlude (Lattes) reste cependant unique en Languedoc-Roussillon, les découvertes de monuments funéraires en contexte rural sont peu nombreuses. Il faut se rapprocher de l'ensemble de la grande borne à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme) pour retrouver un exemple comparable (Blaizot et al. 2009). La petite série de Négabous (Perpignan) se développe dans un contexte d'isolement assez similaire et on ne peut s'empêcher de voir dans une tombe bûcher du Haut-Empire signalée en surface par des murets de galets, un élément fédérateur, voire fondateur, autour duquel va se mettre en place la nécropole (Bel/Hernandez in Toledo 2010) (fig. 3). De manière générale et au-delà de ces deux exemples, les séries tardives de Languedoc-Roussillon se structurent et s'organisent sans autre contrainte que celle d'une contingence mémorielle qui pousse les vivants à installer leurs morts près des axes de circulation ou dans des secteurs impropres à d'autre activité. On l'a vu, la dynamique des espaces funéraires ne repose pas sur des concepts de stabilité et de continuité, au contraire (concept de dynamique saltatoire développé par F. Blaizot in Blaizot 2009), ce qui pourrait expliquer le peu d'attrait qu'exercent les champs ou les monuments funèbres au cours des périodes postérieures.

### **Conclusion**

En guise de conclusion, on ne peut que constater à la suite de l'étude des modalités d'installation des ensembles funéraires, des modes de gestions et d'organisation de ces mêmes ensembles, combien les règles qui président à la genèse, à l'organisation et à la dynamique des espaces funéraires entre l'Antiquité et le haut Moyen Âge se développent dans un cadre continue. Si le passage de l'incinération à l'inhumation a longtemps été perçu comme le symptôme d'une rupture qui marque le passage de l'Antiquité au Moyen Âge. Une analyse fine des pratiques

funéraires montre au contraire que si la forme change, le cadre de pensée qui régit ces dernières apparaît stable et se prolonge après la période Carolingienne, avec la généralisation des cimetières associés à des lieux de cultes. En effet, la découverte d'un grand nombre d'ensembles funéraires isolés de tout lieu de culte, en plein champ, atteste de la survivance de la tradition antique jusque cette fois tard dans le Moyen Âge. La continuité qui transparait au niveau de ces pratiques entre les IIIe-VIIIe s. dans le Midi de la Gaule achève de battre en brèche l'image d'Épinal de l'effondrement de la société gallo-romaine à la suite des grandes migrations. Elle démontre par là même la solidité et l'ancrage du cadre religieux et intellectuel qui entoure les pratiques funéraires à cette période.

### Bibliographie

- BARRUOL, J., G. 1963, Le terroir de Mazan au Bas-Empire et la nécropole de Saint-Andéol. *Cahiers Rhodaniens*, X, 89-123.
- BARRUOL, G., GARNOTEL, A., RAYNAUD, Cl. 1998, *Maguelone l'église funéraire Ve – VIIIe siècle*. Rapport final d'opération, Languedoc-Roussillon.
- BARRUOL, G., GARNOTEL, A., HERNANDEZ, J., RAYNAUD, Cl. 2000, *Maguelone, une église de l'antiquité tardive et sa nécropole*. Rapport final d'opération, Languedoc-Roussillon.
- BEL, V., BUI THI MAI, FEUGÈRE, M., GIRARD, M., HEINZ, Chr., OLIVE, Cl. et coll. 2002, *Pratiques funéraires du Haut-Empire dans le Midi de la Gaule. La nécropole gallo-romaine du Valladas à Saint-Paul-Trois-Châteaux (Drôme)*. Lattes : ADAL, 2002 (Monographies d'archéologie méditerranéenne ; 11), 539 p.
- BEL, V., BARBERAN, S., CHEVILLOT, P., CONTÉRIO, M., FABRE, V., FOREST, V., GAFA-PISKORZ, R., LEMPEREUR, O., MANNIEZ, Y. 2005, *Nîmes (Gard), 78 avenue Jean Jaurès. Enclos funéraires des Ier et IIe s. de n. è., en périphérie de l'agglomération nîmoise*. Rapport final d'opération, Inrap Languedoc-Roussillon.
- BLAIZOT, F. (dir.), HENRY, E., RAUX, S., BONNET, Chr., FOREST, V., MACABÉO, S., BARBEY, S., RICARD, Cl., ECARD, Ph., GAUDELET, Chr., DEVIESE, T. 2007, *Malbosc III. Un ensemble funéraire rural de l'Antiquité tardive. Un ensemble viaire de l'époque moderne*. Rapport final d'opération, Inrap Languedoc-Roussillon.
- BLAIZOT, F., RAUX, S., BONNET, C., HENRY, E., FOREST, V., ECARD, P., JORDA, C., MACABÉO, G. 2008, L'ensemble funéraire rural de Malbosc (Montpellier, Hérault) : pratiques funéraires de l'Antiquité tardive. *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 41, 53-152.
- BLAIZOT, Fr. (dir.), BEL, V., BONNET, Chr., TRANOY, L. et coll. 2009, *Pratiques et espaces funéraires de la Gaule dans l'Antiquité durant l'Antiquité*, Paris, (suppl. à *Gallia*), 66.1.
- BUFFAT, L., GUERRE, J., MASBERNAT-BUFFAT, A. et al. 2009, La villa de La Gramière, Castillon-du-Gard : premier bilan de la recherche. *Revue archéologique de Narbonnaise*, 42, 115-216.
- CALMÈS, Chr., avec les contributions de BARADAT, A., CHRISMANT, B., DIEULAFIT, F., PEDOUSSAUT, L., PORTET, N. et la participation de

Mayoud, S., Navetat, M., Stephant, P. 2011, *Lotissement Maumarrin II le Crès (Hérault)*. Rapport final d'opération archéologique, Hades.

- COMPAN, M. (dir.), SANCHEZ, G., ECARD, P., MARTIN, S., FABRE, L., FIGUEIRAL, I., FOREST, V., GLEIZES, Y., PALLIER, C., RASCALOU, P., CONVERTINI, F., RAUX, S., TARDY, C., THERNOT, R., VINOLA, F., CHARRIÉ, A., COURT-PICON, M. 2011, «*D'une ferme à l'autre*». *Les établissements agricoles de Mont Ferrier durant la haut-Empire à Tourbes (Hérault)*. Rapport final d'opération, Inrap Méditerranée.

- DAVEAU, I. (dir.) et collaborateurs, en cours, *La Couggourlude (Lattes)*. Rapport final d'opération, Inrap Méditerranée.

- GARNIER, B., GARNOTEL, A., MERCIER, C., RAYNAUD, Cl. 1995, *De la ferme au village : Dassargues du Ve au XI<sup>e</sup> siècle (Lunel, Hérault)*. *Archéologie du Midi médiéval*. Tome 13, 1-78.

- GARNOTEL, A., PAYA, D. 1996, Permanence et évolution du cimetière médiéval : exclusion et cohésion social en Languedoc du V<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle. In *L'identité des populations archéologiques*, actes des XVI<sup>e</sup> rencontres internationales d'archéologie et d'histoires d'Antibes, 19 au 20 octobre 1995, Sophia Antipolis, 303-321.

- GARNOTEL, A., RAYNAUD, Cl. 1996, Groupés ou dispersés ? Les morts et la société rurale en Languedoc oriental (IV<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècle). *Vie et mort du cimetière chrétien*, Actes du Colloque d'Orléans, octobre 1994, 139-152 (Revue Archéologique du Centre, numéro spécial).

- GINOUEZ, O., SCHNEIDER, L. 1987. Les nécropoles de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Age dans la moyenne vallée de l'Hérault. Essai d'inventaire et approche de l'environnement social. Raynaud, C. dir. *Nécropoles languedociennes de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Age*, Archéologie en Languedoc, 1987-4, 91-98.

- GEORJON, C., GINOUEZ, O., (COORD.), HERNANDEZ, J., JORDA, C., JUNG, C., POMAREDES, H. 2007, *Le Lagarel. La moyenne vallée de l'Hérault durant la Préhistoire récente et les premiers siècles de notre ère. « Question de vie et de mort sur les rives du Lagarel »*. Autoroute 750. Contournement de Saint-André-de-Sangonis, Saint-André-de-Sangonis (34). Rapport final d'opération, Inrap méditerranée, 502 p.

- GINOUEZ, O., HERNANDEZ, J., BLAIZOT, F. 2007, *L'estagnol I, Clermont l'Hérault (Hérault)*. Rapport final d'opération, Inrap Méditerranée.

- HENRY, E., RAYNAUD, Cl. (dir.), avec la collaboration de LISEFRANC, R., PISKORZ, M., RAUX, S., VERDIN, P. 2010, *Un modeste établissement antique dans la plaine du Lunellois (Hérault, Mudaison, Les Olivettes)*. Rapport final d'opération, Inrap Méditerranée.

- HENRY, E., RAYNAUD, Cl., avec la collaboration de LISEFRANC, R., RAUX, S., VERDIN, P. 2010, La ferme gallo-romaine de Las Olivetas à Mudaison (Hérault). *Revue Archéologique de Narbonnaise*. Montpellier, 43, 207-242.

- HERNANDEZ, J., GINOUEZ, O. (dir.), avec la collaboration de DONAT, R. et la participation de BEL, V., FOY, D., JUNG, C., MANNIEZ, Y., SANCHEZ, G. à paraître 2015, *La nécropole du Lagarel (Saint-André-de-Sangonis)*,

Hérault). *Pratiques funéraires et approche anthropobiologique (Ier-VIIIe s.)*. Inrap/CNRS édition

- HERNANDEZ, J. (dir.), avec la collaboration de SANCHEZ, G., DEMANGEOT, C., PAGES, G., et les participations de FOREST, V., PALLIER, C., PELLE, R., OTT, M., RAUX, S. 2010, *Sur les traces d'Henri Prades. La nécropole tardo-antique de Saint-Michel à Montpellier*. Rapport final d'opération, Inrap Méditerranée, 469 p. (2 volumes).

- LE MAHO, J. 1994, *La réutilisation funéraire des édifices antiques en Normandie au cours du haut Moyen Âge*, In : *L'environnement des églises et la topographie religieuse des campagnes médiévales : Maison des Sciences de l'Homme*. Paris, 10-21.

- LUGAND, M., BERMOND, I. 2001, *Agde et le bassin de Thau*. In : PROVOST M. (dir.), *Carte Archéologique de la Gaule, pré-inventaire Archéologique, 34/2*, coédité par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, le Ministère de la Culture et le Ministère de la Recherche.

- MEFFRE, J. Cl. avec la collaboration de HERNANDEZ, J. 2009, *ZAC de Montauray à Lignan-sur-Orb (Hérault)*. Rapport final d'opération, Inrap Méditerranée.

- PAYA, D. inédit, *Quelques réflexions sur les pratiques funéraires durant les temps mérovingiens, dans les actuelles régions Midi-Pyrénées et Languedoc*. In : BOUDARTCHOUK (dir.) *L'époque Mérovingienne en Midi-Pyrénées : état de la question et perspectives*, Projet Collectif de recherche, U.M.R. 5608 UTAH, Toulouse.

- PELLECUER, Chr. 1981, *La nécropole gallo-romaine tardive de Puech-Méjan (Balaruc-les-Bains, Hérault)*. *Bulletin de la Société d'Etude Scientifique de Sète*, X-XI, 5-36.

- PELLECUER, Ch., RICHARD, J.-C.M. 1982, *Un cas de survivance monétaire dans une tombe à inhumation du Bas-Empire à Balaruc les Bains (Hérault)*. *Bulletin de la Société d'Etudes Numismatiques et Archéologiques*, n°74, décembre, 190.

- PELLECUER, Chr. 1983, *Archéologie gallo-romaine autours de l'étang de Thau*. *Bulletin de la Société d'Etude Scientifique de Sète*, XII-XIII, 5-81.

- PELLECUER, Chr. 1986, *Eléments sur l'antiquité tardive autours de l'étang de Thau : la nécropole du Chemin des Romains à Frontignan (Hérault)*. *Bulletin de la Société d'Etude Scientifique de Sète*, 14-15, 7-14.

- PÉRIN, P. 1987, *Des nécropoles romaines tardives aux nécropoles du Haut Moyen Age. Remarques sur la topographie funéraire en Gaule mérovingienne et à sa périphérie*. *Cahiers archéologiques*, 35, 9-30.

- PEZIN, A. (dir.) et collaborateurs, en cours. *La nécropole de Las Camp Basses (Amélie-les-Bains)*. Rapport final d'opération, Inrap Méditerranée.

- POMARÈDES, H. (dir.), COMPAN, M., FOREST, V., HOUIX, B., JUNG, C., RASCALOU, P., RIGOIR, Y., SANCHEZ, G. avec la collaboration de BERGERET, A., BOUDRY, O., DONAT, R., ECARD, P., GINOUEZ, O., LABARUSSIAT, Cl. 2006, *La Madeleine II Un établissement rural antique de*

bord de voie (liaison routière RD2/A75), Clermont-l'Hérault (Hérault). Rapport final d'opération, Inrap Méditerranée.

- POMAREDES, H., BARBERAN, S., MAUFRAS, O., SAUVAGE, L. (dir.) 2012, *La Villa de Saint-André de Codols (Nîmes, Gard) du I<sup>er</sup> au XII<sup>e</sup> s. de n.è.* Monographie d'Archéologie Méditerranéenne, 32, 430 p.

- POMAREDES, H., et al., en cours, *Fouille archéologique préventive sur l'agglomération secondaire de Peyre-Plantade à Clermont l'Hérault*. Rapport final d'opération, Inrap Méditerranée.

- RÉMY, I. (dir.) et collaborateurs, en cours, *Le Pouget (Lavérune)*. Rapport final d'opération, Inrap Méditerranée.

- RAYNAUD (Cl.) (dir.), BERDEAUX-LE-BRAZIDEC, M.-L., CRUBEZY, E., FORREST, V., GARNOTEL, A., HERNANDEZ, J., MURAIL, P. 2010, *Les nécropoles de Lunel-Viel (Hérault) de l'Antiquité au Moyen Âge*. Revue Archéologique de Narbonnaise, Supplément, 40, Montpellier, 356 p.

- SOLIER, Y. 1965, La nécropole Gallo-romaine des Aspres à Sigean (Aude). *Bulletin de la Société d'Etudes Scientifique de l'Aude*, T. LXV, 213-246.

- TARROU, L. (dir.) et collaborateurs, en cours, *Le site de Lallemand (Mauguio)*. Rapport final d'opération, Inrap Méditerranée.

- TOLEDO, A. (dir.), DOMINGUEZ, C., DONAT, R., HERNANDEZ, J., CATAFAU, A., KOTARBA, J., BEL, V., FOREST, V., FIGUEIRAL-ROWE, I. 2010, *Négabous (Pyrénées-Orientales, Perpignan), Tome I, Partie II. Les occupations funéraires de Négabous dans l'Antiquité*. Rapport final d'opération, Inrap Méditerranée.

- VACASSY (dir.) et collaborateurs, 2014, *Camping du Puech d'Ay (Balaruc-les-Bains)*, Rapport final d'opération, Inrap Méditerranée.

- VIAL, J. 2003, *Le Montpelliérais*, Carte Archéologique de la Gaule, pré-inventaire Archéologique, 34/3, Académie des inscriptions et belles-lettres, Paris, 479 p.